De l’amour fou à l’amour doux

Pour les soixante ans de Valerija



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

Analyse de lecture suivie

[Intro]
Vally, Valerija,
voilà que le temps sourit :
soixante ans sur ton visage,
et plus de quarante ans dans ma vie.

[Couplet 1]
Toi que j’ai vue venir un jour
dans le préau de mes années,
avec ton front levé trop haut,
ton regard presque défié,

tes dents du bonheur dans le rire,
ton assurance à faire trembler
l’homme qui voulait te séduire
et qui s’est laissé emporter.

Je voulais seulement t’impressionner,
faire tomber ton air de reine ;
je ne savais pas que le destin
me tendait déjà sa main pleine.

Car derrière tes airs d’orage,
tes silences et tes éclats,
il y avait l’amour sauvage,
et bientôt le prénom Sara.

[Refrain]
Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans mes poèmes et dans mon sang.

De l’amour fou à l’amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.

De l’amour fou à l’amour doux,
le temps n’a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en nous.

[Couplet 2]
Toi qui m’as ouvert des villes
gravées au fond de mes chansons :
Bačka Palanka, Novi Sad,
Belgrade et ses horizons.

La Fruška Gora dans la brume,
Hvar, Mostar, Zadar et Šid,
les vieilles routes, les trains de nuit,
les Balkans jusque dans mes rides.

Tu étais toute la Yougoslavie,
tu étais toute la slave vie,
et par toi j’ai vu des peuples
que la guerre allait meurtrir.

Puis tu as bâti des ponts nouveaux,
quand d’autres dressaient des murs,
« Novi Mostovi » dans la nuit,
« Help YU » contre les blessures.

Déjà ta voix cherchait l’antenne,
Radio ARA comme un matin :
on entendait dans tes premières ondes
la femme de radio de demain.

[Refrain]
Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans mes poèmes et dans mon sang.

De l’amour fou à l’amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.

De l’amour fou à l’amour doux,
le temps n’a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en nous.

[Couplet 3]
Puis vinrent les jours plus difficiles,
les mots trop durs, les torts mêlés,
les portes qu’on ferme trop vite,
les silences mal refermés.

Tu m’as brisé le cœur peut-être,
je t’ai blessée sûrement aussi ;
rarement l’amour qui s’effrite
n’a qu’un seul nom dans ses débris.

Mais je ne veux pas faire aujourd’hui
l’inventaire de nos douleurs :
je veux sauver de notre histoire
ce qui demeure encore meilleur.

Car même quand l’amour se défait,
tout l’amour ne disparaît pas ;
il change seulement de visage,
de maison, de saison, de voix.

[Pont]
Tu fus amour, tu fus blessure,
tu fus départ, tu fus pays,
tu fus la porte grande ouverte
sur une autre part de ma vie.

Tu fus la guerre et puis le pont,
la phrase et la contradiction,
mais surtout, surtout, surtout,
tu fus Sara dans ma chanson.

[Couplet 4]
Aujourd’hui nous ne sommes plus
les amants fous des premiers jours ;
nous sommes deux anciens orages
qui savent parler plus bas d’amour.

Deux grands-parents sur le rivage,
regardant grandir le même feu,
unis par celle qui nous dépasse,
et qui nous rend meilleurs tous deux.
Sara, notre plus belle réponse,
notre miracle sans discours,
celle en qui survit quelque chose
de notre impossible amour.

Alors ce n’est pas un échec,
ce n’est pas un livre fermé :
c’est une histoire qui change de forme
pour continuer d’exister.
Et quand nos rires se reconnaissent,
quand nos souvenirs disent “tu sais”,
je comprends que certaines tendresses
ne meurent pas : elles se déplacent en paix.

[Dernier refrain]
Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans nos mémoires et dans le temps.

De l’amour fou à l’amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.

De l’amour fou à l’amour doux,
le temps n’a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en paix.

[Outro]
Vally, Valerija,
que cette journée te soit douce.
Le temps a changé nos chemins,
mais non la source.
Et s’il fallait tout résumer
sans rouvrir les anciens combats :
grâce à toi, je suis aussi moi,
grâce à nous, il y a Sara.

Lecture suivie de
« De l’amour fou à l’amour doux »
Pour les soixante ans de Valerija

Introduction

Ce poème d’anniversaire ne se contente pas de célébrer une date. Il fait bien davantage : il transforme un anniversaire en **occasion de relecture d’une vie partagée**. Il ne s’agit pas seulement de souhaiter soixante ans à Vally, mais de reconnaître ce qu’elle a représenté dans une existence, ce qu’elle a ouvert, ce qu’elle a blessé parfois, ce qu’elle a laissé surtout.

Le titre donne immédiatement la clé : **« De l’amour fou à l’amour doux »**. Il ne nie pas l’intensité ancienne, mais il refuse d’en rester prisonnier. L’amour fou appartient au temps de la passion, de l’élan, de l’orage. L’amour doux appartient au temps de la mémoire pacifiée, du respect, de la tendresse déplacée. Entre les deux, il y a une histoire entière : rencontre, éblouissement, culture partagée, enfant, rupture, douleur, puis transformation.

Le poème réussit ainsi un geste rare : il parle d’une ancienne compagne sans nostalgie déplacée, sans accusation, sans effacement. Il ne dit pas : *tout fut parfait*. Il ne dit pas non plus : *tout fut perdu*. Il affirme au contraire : **ce qui a été vécu continue autrement**.

Sara devient alors le centre secret du texte. Elle n’est pas seulement mentionnée comme fille commune ; elle est la preuve incarnée que cette histoire n’a pas échoué. Même séparé, même transformé, même blessé, l’amour a produit une vie, une personne, une continuité. Le poème devient donc un acte de gratitude : **grâce à Vally, il y a eu Sara ; grâce à Sara, quelque chose de Vally et du poète reste relié.**

Lecture du titre

De l’amour fou à l’amour doux

Le titre repose sur une opposition douce et lumineuse. Les deux expressions se ressemblent par leur structure, mais elles disent deux âges différents de l’amour.

L’amour fou évoque la passion, l’excès, l’aveuglement, la jeunesse, l’élan qui emporte tout. Il est lié à la rencontre, à la séduction, au mariage, à la naissance de Sara, mais aussi aux douleurs futures.

L’amour doux, lui, ne désigne pas un retour amoureux. Il désigne une transformation. L’amour n’est plus feu dévorant, mais chaleur restante. Il n’est plus possession, mais reconnaissance. Il n’est plus projet conjugal, mais lien humain. C’est là toute la finesse du titre : il permet de parler d’amour sans menacer le présent, parce que cet amour est devenu une forme de tendresse historique, presque morale.

Le passage de **fou** à **doux** est aussi une victoire du temps. Ce que le temps aurait pu rendre amer, il le rend ici plus juste.

Intro

Vally, Valerija,
voilà que le temps sourit :
soixante ans sur ton visage,
et plus de quarante ans dans ma vie.

L'introduction pose d'emblée le double axe du poème : **l'anniversaire de Vally** et **la durée de son inscription dans la vie du poète**.

Le nom double, **« Vally, Valerija »**, est très important. Il réunit le nom intime et le nom d'origine. Vally, c'est la proximité, le surnom, l'histoire personnelle. Valerija, c'est la personne complète, avec sa culture, ses racines, son identité slave. Dès le premier vers, le poème ne réduit donc pas la destinataire à l'ancienne épouse ou à la mère de Sara : il la nomme dans toute sa profondeur.

Le vers **« voilà que le temps sourit »** évite le pathos du vieillissement. Les soixante ans ne sont pas présentés comme une perte, mais comme un sourire du temps. Le temps n'abîme pas seulement ; il adoucit, il éclaire, il permet de comprendre.

La formule **« plus de quarante ans dans ma vie »** transforme l'anniversaire individuel en anniversaire relationnel. Vally fête ses soixante ans, mais le poète célèbre aussi plus de quarante années de traces, d'influence, de mémoire.

Couplet 1 : la rencontre et l'amour sauvage

Le premier couplet revient à l'origine : la rencontre. Mais il le fait avec retenue, par petites touches.

Toi que j'ai vue venir un jour
dans le préau de mes années,

L'expression **« le préau de mes années »** est remarquable, parce qu'elle dit sans tout dire. Elle garde la référence au lycée, mais la transforme en image poétique. Le préau devient un lieu de mémoire plus qu'un détail biographique. Il appartient à l'école, certes, mais aussi à la jeunesse, au passage, aux débuts, aux regards échangés.

avec ton front levé trop haut,
ton regard presque défié,

Vally apparaît d'abord comme une figure d'assurance. Le **front levé** et le **regard défié** la montrent fière, altière, peut-être provocante. Elle n'est pas décrite comme une apparition passive, mais comme une force. Le poète ne raconte pas seulement qu'il l'a vue ; il raconte qu'elle l'a déstabilisé.

tes dents du bonheur dans le rire,
ton assurance à faire trembler

Les **dents du bonheur** introduisent une tendresse très concrète. Le détail physique donne vie au souvenir. Mais ce détail n'est pas sentimental : il est associé à une assurance qui fait trembler. Vally est à la fois charme et défi, sourire et puissance.

l'homme qui voulait te séduire
et qui s'est laissé emporter.

Ce retournement est essentiel. Le poète croyait être l'acteur de la séduction ; il découvre qu'il en est aussi la victime heureuse. Il voulait séduire, mais il est emporté. Le mouvement du couplet raconte donc déjà l'amour fou : l'homme qui voulait maîtriser la situation perd la maîtrise.

Je voulais t'impressionner,
faire tomber ton air de reine ;

Ces vers gardent une légèreté presque souriante. Il y a une honnêteté dans l'aveu : le désir d'impressionner, la volonté de faire tomber l'orgueil de l'autre. Mais cette sincérité est immédiatement dépassée par le destin.

je ne savais pas que le destin
me tendait déjà sa main pleine.

La **main pleine du destin** annonce que la rencontre portait beaucoup plus que le jeu initial. Cette main pleine contient l'amour, le mariage, les années communes, les blessures, mais surtout Sara. Elle contient une vie entière.

Car derrière tes airs d'orage,
tes silences et tes éclats,
il y avait l'amour sauvage,
et bientôt le prénom Sara.

La fin du couplet est magnifique dans sa progression. Les **airs d'orage**, les **silences**, les **éclats** donnent à Vally une présence complexe. Elle n'est pas idéalisée de façon lisse ; elle est faite de tensions. Mais derrière cette intensité apparaît **« l'amour sauvage »**, puis **« le prénom Sara »**.

Le prénom Sara arrive comme une lumière. Il n'est pas expliqué. Il surgit. Et ce surgissement dit tout : l'amour fou a conduit à l'enfant.

Refrain : la formule morale du poème

Le refrain est le cœur chantable, mais aussi le cœur philosophique du texte.

Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,

La chanson assume pleinement sa fonction d'anniversaire. Ce n'est pas seulement une méditation privée : c'est un souhait adressé, un hommage.

avec plus de quarante ans de traces
dans mes poèmes et dans mon sang.

Les **traces** sont un mot capital. Elles ne sont pas des chaînes, ni des regrets. Elles sont des marques laissées par une existence dans une autre. Les poèmes et le sang désignent deux niveaux : l'écriture et la vie profonde. Vally a marqué l'œuvre et l'être.

De l'amour fou à l'amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,

Le refrain reprend et développe le titre. Le **grand brasier** correspond à l'amour passionnel, brûlant, peut-être dangereux. Le **feu plus tendre** est ce qui reste quand le brasier ne détruit plus, mais réchauffe encore. L'image est très juste, parce qu'elle ne dit pas que le feu est éteint ; elle dit qu'il a changé d'intensité et de fonction.

il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.

Ici, le poème refuse la lecture négative de la séparation. Après un brasier, on pourrait attendre des cendres. Mais il reste **bien plus**. Il reste Sara. L'enfant commune devient la réfutation vivante de l'échec.

De l'amour fou à l'amour doux,
le temps n'a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit autrement en nous.

Ces derniers vers formulent la grande idée du poème : le temps transforme, mais ne supprime pas. **« Autrement »** est peut-être l'un des mots les plus importants du texte. Il protège le poème de toute ambiguïté. Ce qui vit encore ne vit pas comme avant. Cela vit autrement : dans la mémoire, dans Sara, dans le respect, dans la complicité apaisée.

Couplet 2 : Vally comme pays, culture et pont

Le deuxième couplet élargit considérablement le poème. Vally n'est plus seulement une femme aimée ; elle devient un monde ouvert.

Toi qui m'as ouvert des villes
gravées au fond de mes chansons :

Le verbe **ouvrir** est décisif. Vally a été une porte. Elle a donné accès à des lieux, à une culture, à une histoire. Les villes ne sont pas seulement visitées ; elles sont **gravées**. Elles ont donc rejoint la mémoire poétique.

Bačka Palanka, Novi Sad,
Belgrade et ses horizons.

Les noms propres donnent au poème une forte densité biographique. Ils empêchent le texte de devenir générique. Bačka Palanka n'est pas seulement un lieu : c'est l'origine de Vally. Novi Sad et Belgrade deviennent des points d'ancrage d'une géographie intime.

La Fruška Gora dans la brume,
Hvar, Mostar, Zadar et Šid,

La beauté de cette énumération vient de son mélange : montagne, île, ville blessée, port, station ou passage. Chaque nom est une mémoire différente. **Mostar**, surtout, porte immédiatement l'idée du pont, de la guerre, de la fracture et de la reconstruction.

les vieilles routes, les trains de nuit,
les Balkans jusque dans mes rides.

Ce dernier vers est très fort : les Balkans ne sont plus seulement dans les souvenirs, mais **dans les rides**. Le paysage est entré dans le corps. L'histoire vécue avec Vally a marqué le vieillissement lui-même.

Tu étais toute la Yougoslavie,
tu étais toute la slave vie,

Le jeu **Yougoslavie / slave vie** condense admirablement un ancien poème de l'auteur : « Tu es tout ça » de 2000. Il transforme un nom géopolitique en formule existentielle. Vally n'est pas seulement liée à un pays disparu ; elle est liée à une manière de vivre, à une culture, à une musique, à une chaleur, à une tragédie aussi.

et par toi j'ai vu des peuples
que la guerre allait meurtrir.

Le poème introduit ici l'Histoire avec un grand H. L'intime rejoint le politique. L'amour pour Vally a ouvert au poète une conscience plus profonde de l'ex-Yougoslavie, de sa richesse multiethnique et de sa déchirure.

Puis tu as bâti des ponts nouveaux,
quand d'autres dressaient des murs,

Ces vers sont probablement parmi les plus importants pour Vally elle-même. Ils ne la célèbrent pas seulement comme souvenir amoureux, mais comme femme engagée. Le contraste entre **ponts** et **murs** est clair, fort, et en plus profondément lié à l'imaginaire du 'poète des ponts'.

« Novi Mostovi » dans la nuit,
« Help YU » contre les blessures.

Les associations deviennent des preuves concrètes. On ne reste pas dans l'éloge vague. Vally a agi. Elle a bâti, aidé, relié. Le poème la reconnaît dans son courage solidaire.

Déjà ta voix cherchait l'antenne,
Radio ARA comme un matin :

La transition vers la radio est très habile. **La voix** devient le fil conducteur : voix d'aide, voix de culture, voix publique. Radio ARA est présentée comme une aube.

on entendait dans tes premières ondes
la femme de radio de demain.

Le couplet se termine par une forme de prophétie. Ce que Vally est devenue à la radio 100,7 était déjà contenu dans ses premières expériences. Le poème lit le passé comme une promesse.

Couplet 3 : reconnaître la blessure sans accuser

Ce couplet est le plus délicat. Il doit dire la rupture, mais sans transformer l'anniversaire en procès. Il y parvient grâce à une grande équité.

Puis vinrent les jours plus difficiles,
les mots trop durs, les torts mêlés,

Les douleurs sont nommées, mais de façon générale. Les **torts mêlés** empêchent l'accusation unilatérale. Le poète reconnaît que l'histoire fut partagée jusque dans ses erreurs.

les portes qu'on ferme trop vite,
les silences mal refermés.

Les images sont justes : portes fermées, silences mal refermés. On sent les blessures non dites, les conversations interrompues, les adieux imparfaits.

Tu m'as brisé le cœur peut-être,
je t'ai blessée sûrement aussi ;

Ces deux vers sont remarquables par leur asymétrie morale. **« Peut-être »** atténue l'accusation envers Vally ; **« sûrement aussi »** renforce la responsabilité du poète. C'est généreux, élégant, et digne.

rarement l'amour qui s'effrite
n'a qu'un seul nom dans ses débris.

Voilà une formule très forte. Le poème refuse la simplicité du coupable unique. L'amour qui s'effrite produit des débris, mais ces débris ne portent pas un seul nom. C'est une vision mûre, non vengeresse.

Mais je ne veux pas aujourd'hui
refaire l'inventaire des douleurs :

Ces vers indiquent clairement le choix éthique du poème. L'anniversaire ne sera pas le lieu d'un bilan amer. Le poète choisit ce qu'il veut sauver.

je veux sauver de notre histoire
ce qui demeure encore meilleur.

Le verbe **sauver** est essentiel. Il y a eu des pertes, mais tout ne doit pas être abandonné aux pertes. La mémoire devient un acte de sélection généreuse.

Car même quand l'amour se défait,
tout l'amour ne disparaît pas ;

Ces deux vers pourraient servir de devise au poème. Ils disent une vérité très fine : la fin d'un couple ne prouve pas que l'amour n'a pas existé, ni qu'il n'en reste rien.

il change seulement de visage,
de maison, de saison, de voix.

La transformation est exprimée par quatre images concrètes. Le visage change : l'amour n'a plus la même apparence. La maison change : il n'habite plus au même endroit. La saison change : il n'a plus la même température. La voix change : il ne se dit plus de la même manière.

C'est l'un des passages les plus poétiques du texte.

Pont : la synthèse de Vally

Le pont condense Vally en contradictions fécondes.

Tu fus amour, tu fus blessure,
tu fus départ, tu fus pays,

Cette anaphore **« tu fus »** donne une grande force au pont. Vally est définie non par une seule fonction, mais par une série de rôles existentiels. Elle fut amour et blessure, départ et pays. Contradiction magnifique : elle fut à la fois ce qui quitte et ce qui donne un territoire.

tu fus la porte grande ouverte
sur une autre part de ma vie.

Voilà peut-être la formule la plus juste pour le cycle **Grâce à toi**. Vally a ouvert une autre part de la vie du poète : culture, famille, enfant, douleur, écriture, conscience historique.

Tu fus la guerre et puis le pont,
la phrase et la contradiction,

Ici, Vally rejoint à la fois l'histoire de l'ex-Yougoslavie et l'histoire intime. Guerre et pont, phrase et contradiction : elle est présentée comme complexité vivante.

mais surtout, surtout, surtout,
tu fus Sara dans ma chanson.

La triple répétition de **« surtout »** prépare l'essentiel. Tout converge vers Sara. Le poème peut dire beaucoup de choses de Vally, mais la plus haute reste celle-ci : elle fut celle par qui Sara est entrée dans la chanson du poète.

Couplet 4 : l'amour transformé en paix

Le quatrième couplet est celui de l'état actuel. Il donne au poème sa maturité finale.

Aujourd'hui nous ne sommes plus
les amants fous des premiers jours ;

Le constat est net, sans tristesse excessive. Il fixe la distance nécessaire. Cela protège le poème de toute ambiguïté : il ne cherche pas à revenir aux premiers jours.

nous sommes deux anciens orages
qui savent parler plus bas d'amour.

Cette image est superbe. Les anciens orages n'ont pas disparu ; ils ont appris à parler plus bas. Le bruit est devenu douceur. L'amour n'est plus tonnerre ; il est parole basse.

Deux grands-parents sur le rivage,
regardant grandir le même feu,

Le passage aux grands-parents est très fort. Après les amants, les parents ; après les parents, les grands-parents. Le rivage suggère une position d'observation, de recul, mais aussi de continuité. Le **même feu** est peut-être Sara, peut-être les petits-enfants, peut-être la vie qui continue.

unis par celle qui nous dépasse,
et qui nous rend meilleurs tous deux.

Sara est présentée comme plus grande que l'histoire de ses parents. Elle les dépasse, non parce qu'elle les efface, mais parce qu'elle donne un sens plus large à ce qu'ils ont vécu.

Sara, notre plus belle réponse,
notre miracle sans discours,

Ces vers donnent à Sara une valeur presque évidente. Elle n'a pas besoin d'argument. Elle est la réponse vivante à toutes les questions que l'histoire aurait pu laisser ouvertes.

celle en qui survit quelque chose
de notre impossible amour.

L'expression **« impossible amour »** est très juste. Elle reconnaît que cet amour n'a pas pu rester conjugal, mais elle refuse d'en faire un néant. Quelque chose survit en Sara.

Alors ce n'est pas un échec,
ce n'est pas un livre fermé :

C'est le sommet moral du poème. Il corrige la manière habituelle de voir les séparations. Une relation terminée n'est pas forcément un échec. Elle peut être une forme accomplie autrement.

c'est une histoire qui change de forme
pour continuer d'exister.

Cette formule est presque la thèse du poème. L'amour n'a pas disparu ; il a changé de forme. Le poème lui-même est l'une de ces formes nouvelles.

Et quand nos rires se reconnaissent,
quand nos souvenirs disent "tu sais",

Cette strophe était indispensable. Elle apporte la preuve concrète de la paix actuelle. Les rires se reconnaissent : cela signifie qu'il existe encore une complicité, une mémoire commune qui n'a pas besoin de longues explications.

je comprends que certaines tendresses
ne meurent pas : elles se déplacent en paix.

Ces deux vers concluent admirablement le couplet. La tendresse ne reste pas forcément au même endroit. Elle quitte le couple, mais peut rejoindre la famille, la mémoire, l'amitié, la parentalité, la grand-parentalité. Elle se déplace — et surtout, elle se déplace **en paix**.

Dernier refrain

Le dernier refrain modifie légèrement le refrain initial :

avec plus de quarante ans de traces
dans nos mémoires et dans le temps.

On passe de **« mes poèmes et dans mon sang »** à **« nos mémoires et dans le temps »**. Ce changement est subtil mais important. Le poème sort de la subjectivité du poète pour rejoindre un espace commun. Ce n'est plus seulement ce que Vally a laissé en lui ; c'est ce que leur histoire a inscrit dans le temps.

Ce que nous avons été
vit autrement en paix.

Le mot **paix** remplace le simple **nous** du refrain initial. Le poème a donc accompli son chemin : de l'amour fou à l'amour doux, puis de l'amour doux à la paix.

Outro

Vally, Valerija,
que cette journée te soit douce.

L'outro revient au nom double de l'introduction. Le poème se referme comme il avait commencé: par l'adresse directe. Mais après tout le parcours, ce nom porte désormais toute l'histoire racontée.

Le temps a changé nos chemins,
mais non la source.

Très belle formule. Les chemins ont changé : les vies, les couples, les maisons, les directions. Mais la source demeure : Sara, la mémoire, la gratitude, l'origine commune d'une part essentielle de la vie.

Et s'il fallait tout résumer
sans rouvrir les anciens combats :

Le poème affirme une dernière fois son refus du règlement de comptes. Il résume sans rouvrir. Il honore sans ressusciter les blessures.

grâce à toi, je suis aussi moi,
grâce à nous, il y a Sara.

La fin est parfaite pour le cycle. **« Grâce à toi »** reconnaît l'influence de Vally sur l'identité du poète. **« Grâce à nous »** reconnaît la création commune de Sara. La formule est simple, forte, équilibrée.

Elle évite deux dangers : elle ne dit pas seulement "grâce à toi il y a Sara", ce qui effacerait le nous ; elle ne dit pas seulement "grâce à nous", ce qui oublierait l'hommage personnel à Vally. Elle garde les deux dimensions : gratitude individuelle et fécondité commune.

Conclusion

De l'amour fou à l'amour doux est un poème de maturité. Il ne cherche pas à embellir artificiellement le passé, mais à le sauver de l'amertume. Il reconnaît les blessures sans les exploiter, les torts sans les distribuer, la passion sans la réactiver.

Sa grande réussite est de transformer une ancienne histoire d'amour en **patrimoine affectif**. Ce qui aurait pu rester douleur devient mémoire. Ce qui aurait pu être présenté comme échec devient continuation. Ce qui aurait pu gêner devient gratitude, parce que le poème sait exactement où placer son centre : non dans le regret du couple perdu, mais dans la reconnaissance de ce qui est né de cette histoire.

Et ce centre porte un prénom : **Sara**.

Le poème dit finalement ceci :

Certaines histoires ne durent pas comme on l’avait imaginé,
mais elles durent quand même,
si elles ont donné au monde assez d’amour
pour continuer sous une autre forme.

PHIL SARCA
